

L'ODET (à F. Ménez)

*Comme un lutteur étreint son rival et l'écrase,
Rauque, rageur, brutal, athlétique, écumant,
L'Odét taille les rocs du Stangala, les rase,
Et tourne par les bois, qui bercent son tourment.*

*Au pays de Kimper, (Cornouaille et
Brasparts !),
Il frôle, intimidé, les rigides remparts,
Les roses marronniers, bourgeoises passerelles,
Maisons en éteignoirs, cathédrale en dentelle.*

*Puis, avant de longer son fief de Lanniron,
Il accueille gaiement, sous le vol des mouettes,
Le Ste-Ir caillouteux à l'antique échauguette,
Et se gonfle et s'étale, en grand seigneur breton.*

*Il trône, éblouissant, au lac de Kerogan,
Où tremble des voiliers la svelte et blanche
image.
Du peuple bigouden il reçoit les hommages,
Visite ses manoirs, chargés de lierre et d'ans,
S'accoude au noir rocher tout ruisselant d'écume
Où sauta la Pucelle; et, sans hâte, en la brume,
Jette nonchalamment son large manteau d'or
Sur la plage luisante où le soleil s'endort.*

Corentin (Le Citoyen, 21 mai 1925)